

« Avant-propos »

Olivier Donni

L'Actualité économique, vol. 82, n°1-2, 2006, p. 5-8.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013463ar>

DOI: 10.7202/013463ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

AVANT-PROPOS

Durant ces vingt-cinq dernières années, une attention considérable a été portée sur la façon de modéliser la prise de décisions au sein des ménages. L'origine de ces recherches remonte sans doute aux travaux empiriques sur la répartition intrafamiliale des ressources menés dès la fin des années soixante-dix dans les pays en voie de développement. Les contributions d'Amartya Sen (1984) sont, de ce point de vue, caractéristiques. Elles ont permis de mettre en évidence la discrimination – en termes d'investissement en capital humain, de taux de mortalité ou de consommation alimentaire – dont souffrent les filles par rapport aux garçons au sein de leur propre famille en Inde.

Ces recherches sur la répartition intrafamiliale des ressources doivent être rapprochées des nombreuses études économétriques qui ont montré que la source du revenu exogène, et non seulement son montant total, influence le comportement des ménages. Les rejets persistants de l'hypothèse dite d'agrégation des revenus (*income pooling*) suggèrent, en effet, que la capacité des individus à imposer leurs préférences dépend du revenu que ceux-ci contrôlent au sein de leur ménage. La prise de décision apparaît donc comme un phénomène complexe résultant des goûts et du pouvoir de négociation de chacun.

Cependant, si l'on excepte les travaux de certains auteurs d'inspiration féministe ou marxiste, ou encore, les contributions de Jane Leuthod (1968) qui explique l'offre de travail du couple par un équilibre non coopératif de Nash, les modèles théoriques de l'époque ignoraient la pluralité des décideurs dans le ménage. Le comportement de ce dernier était simplement décrit par une fonction d'utilité unique maximisée sous une contrainte budgétaire; ce que l'on appelle aujourd'hui « modèle unitaire ». Or, cette manière de procéder s'est avérée insuffisante pour étudier des questions telles que celles mentionnées ci-dessus. Le besoin d'une approche alternative qui mettrait en évidence les aspects individuels de la prise de décision dans le ménage s'est fait de plus en plus clairement ressentir.

Deux articles fondateurs, ceux de Marilyn Manser et Murray Brown (1980) et de Marjorie B. McElroy et Mary Jean Horney (1981), ont proposé un modèle pour expliquer le comportement de ménages composés de plusieurs personnes ayant des préférences propres. L'idée était de modéliser les conflits entre partenaires à l'aide de la solution coopérative de Nash. Ces développements théoriques ont constitué une rupture par rapport à la littérature dominante de l'époque. Toutefois, les recherches sur la modélisation de la prise de décision au sein du ménage et sur l'allocation intrafamiliale semblent réellement s'unifier sous l'impulsion des travaux de

Pierre-André Chiappori (1988, 1992). Ce dernier a développé un « modèle collectif » de comportement du ménage, où les partenaires ont des préférences propres et où les allocations au sein du ménage sont efficaces au sens de Pareto. Ce modèle inclut donc comme cas particulier le modèle basé sur la solution coopérative de Nash du début des années quatre-vingt. Cependant, sous ces hypothèses générales, et quelques autres plus particulières, Pierre-André Chiappori a montré que la répartition intrafamiliale des ressources peut être retrouvée à partir de l'observation du comportement du ménage. À partir de là, les études empiriques se sont intéressées à construire des modèles plus structurels de prise de décision dans le couple et, au lieu de simplement tester l'hypothèse d'agrégation des revenus, à estimer ce que l'on appelle la « règle de partage » des ressources familiales à l'aide de données de consommation ou d'offre de travail.

Ce numéro spécial de *L'Actualité économique, Revue d'analyse économique* présente des modèles théoriques et empiriques qui sont dans la filiation des recherches décrites ci-dessus. Pour commencer, Pierre-André Chiappori et moi-même présentons un survol de la littérature sur les modèles non unitaires, c'est-à-dire les modèles de comportement du ménage qui ne se basent pas sur l'existence d'une fonction d'utilité unique au niveau du ménage. Dans cet article, les modèles collectifs qui reposent sur la seule hypothèse que les allocations sont efficaces au sens de Pareto sont d'abord abordés. Les modèles stratégiques – au sens où le comportement des membres du ménage est décrit par une solution non coopérative de Nash – dans la tradition du modèle précurseur de Jane Leuthold sont ensuite examinés.

Dans le deuxième article, David Ulph présente un modèle stratégique de consommation sous des hypothèses très générales concernant la forme des préférences et la nature des biens. Il dérive ensuite un ensemble de restrictions que les demandes de biens doivent satisfaire. Cet article est en fait la traduction d'un document de travail, datant de 1988, de l'Université de Bristol (Royaume-Uni). Ce document de travail bien que régulièrement cité, n'avait jamais été publié jusqu'à présent.

Dans le troisième article, Anyck Dauphin, Abdel-Rahmen El Lahga, Bernard Fortin et Guy Lacroix généralisent le modèle collectif de demande de biens à un nombre arbitraire de preneurs de décision dans le ménage (au lieu des deux preneurs de décisions traditionnels). Ils dérivent les restrictions théoriques que doivent satisfaire les demandes de biens et testent celles-ci sur des données anglaises.

Dans le quatrième article, Pierre Lefebvre s'intéresse à la relation entre la structure de la consommation des ménages canadiens et le sexe des enfants. La question est de savoir si les ressources sont allouées différemment par les parents – pour des raisons de discrimination ou autres – selon que leur enfant est un garçon ou une fille. En un sens, ce travail s'inscrit dans la tradition des recherches menées par Amartya Sen sur la répartition intrafamiliale des ressources.

Dans le cinquième article, Frederic Vermeulen et André Watteyne adoptent l'approche collective et présentent des estimations avec des données belges d'un modèle de demande de biens. Ce modèle se caractérise par le fait que les biens se rangent en biens privés et en biens publics. En utilisant l'information sur les célibataires, les principales composantes structurelles du modèle sont identifiables. Les auteurs mesurent alors les économies d'échelle au sein du ménage et calculent des échelles d'équivalences.

Dans le sixième article, je présente une synthèse et une généralisation des modèles stratégiques d'offre de travail dans la lignée des travaux de Jane Leuthold. Les propriétés de ces modèles en termes de testabilité et d'identifiabilité sont formellement démontrées. Ces résultats théoriques sont suivis par des estimations empiriques, réalisées à l'aide de données américaines, qui permettent de discriminer entre les différents modèles stratégiques.

Dans le septième article, Olivier Bargain et Nicolas Moreau se basent sur l'approche collective afin de construire un modèle d'offre de travail. Ce modèle permet de simuler des réformes fiscales. En particulier, ces auteurs montrent comment se modifierait l'offre de travail en France si l'on passait d'un système de taxation jointe à un système de taxation individuelle.

Dans le huitième article, Benoît Rapoport, Catherine Sofer et Anne Solaz considèrent un modèle collectif d'offre de travail avec production domestique dans le cas où les rendements sont décroissants. Ces auteurs présentent des résultats empiriques à l'aide de données françaises.

Dans le neuvième article, François-Charles Wolff s'intéresse à la prise de décision en ce qui concerne les transferts versés par les enfants adultes à leurs parents âgés dans la famille étendue au Bangladesh. Plus particulièrement, il s'attache aux interactions des enfants avec, d'une part, les conjoints, et d'autre part, les frères et les sœurs.

Olivier DONNI
Université de Cergy-Pontoise
 et *THEMA*

BIBLIOGRAPHIE

- CHIAPPORI, P.-A. (1988), « Rational Household Labor Supply », *Econometrica*, 56 : 63-89.
- CHIAPPORI, P.-A. (1992), « Collective Labor Supply and Welfare », *Journal of Political Economy*, 100 : 437-467.
- LEUTHOLD, J. (1968), « An Empirical Study of Formula Transfers and the Work Decision of the Poor », *Journal of Human Resources*, 1 : 312-323.
- MANSER, M. et B. MURRAY (1980), « Marriage and Household Decision-making: A Bargaining Analysis », *International Economic Review*, 21 : 31-44.

- McELROY, M. B. et M.-J. HORNEY (1981), « Nash-bargained Household Decisions: Toward a Generalization of the Theory of Demand », *International Economic Review*, 22 : 333-349.
- SEN, A. K. (1984), « Family and Food: Sex Bias in Poverty », in A.K. SEN, *Resources, Values and Development*, Basil Blackwell, Oxford